Nouvelle-Orléans.

-ORLEANS.
DECEMBRE 1890.

[illegible] LIEUES [illegible] HEURE.

I

la locomotive Cons- au dépôt d'Al- le nettoyage dit de et le mécanicien et le de ramoner les la chaudière afin de remettre non- hommes causaient

mécanicien Laurent, bras musculeux, à oui, je vous assure, trois jours les fils télé- coupés entre Bône, et Tunis, et plus passer dans les

la tête. dit-il, les tribus aussi féroces et aussi dit. En effet, elles et leurs mauvais fusils lutter contre les Aussi je crois pas à être sonnisos, qui vient d'éclater

réplique le mécani- les troupes nous envoie, une fois brusques de notre climat, fondent soleil. De plus, la est désastreuse pour guerre d'escarmou- embusqué au coin d'un motte de terre, tue un Encore une fois, Le- est terrible. verra! conclut le pipe. continuèrent leur fut essuyée, les crosses, les glissiè- repolies et huilées; furent décrassés, enlevée. Puis, les lentilles du para- claires comme du cris- les cuivreries, les par le voyage, tandis Laurent visitait ses son niveau d'eau, de l'exactitude graissait les points ses leviers, de la tige volant de changement distribution de vapeur. était prête à courses à grande vi- du réseau algérien, le être allumé, les soupa- chaudières pleines, les marche au point mort, de briquettes de houille, d'eau. n'attendait plus que ses mécanicien Laurent et pour partir.

II

mécanicien et le chauf- de la marche de venait d'éclater dans et de l'Est algérien, importante avait lieu l'ingénieur en chef des de la colonie. l'ingénieur, causait, le un gros homme à la qui n'était rien gouverneur mi- d'Alger. le gros homme, les câ- Tunis et la Goulette à ont été coupés? certain, répondit M. hier les appareils et pas une dépêche ne Il faut donc que la quelque part. alors pour corres- de la colonie, avec Bône, Philippeville? ne sais. J'ai pourtant l'électricité nous man- pigeons voyageurs, la téléphonie par clai- est impraticable ou navire...... trop long; il faut à un fin voilier et vapeur pour se rendre terre, un train... allait répondre, lors- porte, et le directeur algérien entra, l'air passant plus entre crie-t-il en entrant: Seismahe a fait sauter endroits sur une kilomètres! militaire devint pâle. t il d'une voix que le général Logerot ce qui se passe et qu'il et les vivres qu'il annoncé cette nouvelle, ingénieur au sous- de fer de l'Est train 78, qui arrive à il assure que, du train à Ben-Kébir, il bruit des mines qui La Verdure, où le télé- il a reçu une dé- Saïda, dans laquelle la que la voie était longueur de vingt-cinq station et que l'ennemi nombre vers les collines s'entre regardèrent une grande résolu- Kerguefond. au sous-directeur: hommes hardis, éner- dans vos mécani- celui-ci, il n'en un. et une demi- accompagné d'un de coutil. C'était le considéra un moment devina, à son résolue, un soldat, un de l'ouvrier. lui dit-il en ont été coupés sur le à la Goulette; les rails par fractions de dix à entre Saïda et Ben- s'avance vers la station, attend un train de vivres qu'il a demandé: capable de conduire un simplement Laurent. pas que c'est peut- je vous demande.... je vous jure que le train arrivera à destina-

—C'est bien. Mettez votre machine en pression. Vous partirez ce soir, à huit heures.

—Je serai prêt.

Laurent sortit; quand il eut disparu, M. Kerguefond se tourna vers le sous-directeur et le gouverneur militaire, restés témoins impassibles de cette conversation.

—Le général Logerot aura son train, leur dit-il.

III

Une heure après être sorti du cabinet de l'ingénieur en chef, Laurent montait sur la plate-forme de la *Constantine*.

Il était accompagné de son chauffeur, à qui il avait tout raconté en deux mots.

Lebert avait seulement secoué la tête et murmuré:

—Comment passerons-nous, s'il manque des bouts de rail de vingt-cinq mètres de longueur?

—En lançant le train à toute vapeur, répliqua Laurent. Notre machine peut faire à la rigueur trente mètres par seconde, cent dix kilomètres à l'heure. Peut-être avec cette vitesse pourrons-nous passer.

—Nous le verrons bien! répondit le compagnon.

En disant cela, le chauffeur jeta un brandon de paille allumée dans le foyer préparé à l'avance. Des pétillements se firent entendre, le bois prit feu, et bientôt la houille flamba en produisant une épaisse fumée noire. Les soupapes étant assujetties, le volant de changement de marche au point mort, Lebert s'assit près de la gueule du fourneau pour l'alimenter, et Laurent alla surveiller la formation du train dans l'intérieur de la gare, sous la ferme vitrée.

Tout paraissait en désordre; les employés couraient de côté et d'autre, effarés.

Seul, au fond de la gare, un chef d'équipe faisait accrocher trois wagons les uns aux autres, sous la direction de M. Kerguefond, qui venait d'arriver.

—Voici votre train, dit l'ingénieur à Laurent.

—N'y aurait-il pas moyen de supprimer un wagon? demanda le mécanicien à l'ingénieur.

M. Kerguefond réfléchit.

—C'est que j'avais pensé vous adjoindre une escouade de cinquante soldats, en cas d'une attaque du train.

—Laissez ces soldats à la caserne, dit le mécanicien. Il ne faut pas que ces hommes soient victimes de quelque accident étranger à la guerre. Pour passer et nous faire tuer, Lebert, mon chauffeur, et moi sommes suffisants.

—Cependant.... fit l'ingénieur, ému.

—Laissez, monsieur, dit Laurent; supprimez un wagon, et nous passerons.

—Comme vous voudrez! dit M. Kerguefond.

Le wagon fut détaché, et le mécanicien retourna vers sa machine.

L'eau commençait à bouillonner et à monter dans le tube de niveau; mais, comme l'on sait, s'il faut cent six calories ou unités de chaleur pour élever un kilogramme d'eau à une température de cent degrés, il en faut près de trois cents pour changer ce kilogramme d'eau à cent degrés en vapeur à la même température et à une atmosphère de pression.

Trois heures et demie furent donc nécessaires pour que la vapeur arrivât à une tension de huit atmosphères et que la *Constantine* fût en pression.

Laurent sauta sur la plateforme de la machine, après avoir passé l'inspection générale de toutes les pièces; il donna un coup de sifflet bref et ouvrit le régulateur.

Les roues motrices patinèrent sur les rails; alors, ouvrant les tuyaux de la "sablière", Lebert fit tomber du grès sur les roues; l'adhérence se produisit, et la locomotive démarra.

Laurent sortit de la gare et se fit aiguiller au pont de l'Europe; puis, mettant le volant de distribution de vapeur sur la marche en arrière, il revint vers la ferme vitrée.

Un homme d'équipe accrocha par les chaînes et les barres d'attelage les wagons au tender; le train aiguilla encore et vint se mettre sur la ligne principale.

A peine ces manœuvres étaient elles terminées, que M. Kerguefond, M. Letteral et plusieurs autres personnes arrivèrent.

M. Lettéral remit au mécanicien les dépêches à faire parvenir au général Logerot; l'ingénieur lui donna les instructions les plus détaillées et s'écria:

—Maintenant, en avant!

Laurent, debout sur la plate-forme de la locomotive, souleva sa casquette et fit résonner le sifflet; ensuite, il ouvrit l'introduction de vapeur, et le train se précipita en avant.

IV

Sur sa machine en marche, le mécanicien est chef, le chauffeur n'est que son esclave.

C'est entre les mains de ces deux hommes sûrs qu'est suspendue la vie de tous les voyageurs du train.

La responsabilité que Laurent avait acceptée était plus lourde encore que s'il eût eu à conduire un train ordinaire; en effet, n'était-ce pas le salut de toute une armée qu'il portait?

Debout à droite de la locomotive, les pieds rivés à la plateforme de fer, la main appuyée sur la manette du régulateur, il regardait s'allonger devant sa machine le ruban régulier et interminable des rails.

Pour ne pas causer d'accidents sur la partie de la ligne qu'il suivait, il avait modéré sa vitesse, et le train ne marchait qu'à raison de quarante kilomètres à l'heure.

La *Constantine* avait quitté la gare d'Alger à sept heures du soir; une heure après, elle abandonnait la ligne du Sud oranais à la bifurcation de Bab-Azoun et courait franchement sur la ligne de Sétif.

Le mécanicien et le chauffeur n'échangeaient pas une seule parole; ce ne fut qu'en passant devant la gare de Palestro, à neuf heures du soir, que Lebert demanda:

—Compagnon, où prendrons-nous l'eau et le charbon sur le trajet?

—A Sétif, répondit Laurent.

Le passage du train était signalé sur toute la ligne; aucun obstacle ne ralentissait la marche de la *Constantine*, dont la vitesse s'était accrue et qui faisait ses soixante kilomètres à l'heure.

Debout près de la gueule du fourneau, Lebert y engouffrait à espaces réguliers d'énormes pelletées de charbon mouillé, et de temps en temps, il ouvrait les tuyères de l'injecteur pour alimenter la chaudière.

Les stations de Métidja, Zoukara, Aumale défilèrent dans l'ombre de la nuit devant la locomotive, qui arriva à minuit précis devant la gare de Sétif.

Son séjour y fut de courte durée: le temps de remplir d'eau la caisse du tender et de charger des briquettes de charbon.

La locomotive pleine et en pression, le train pouvait faire trois cent kilomètres sans s'arrêter.

Le fanal d'avant fut allumé, et les deux hommes remontèrent sur la plate-forme.

—Il va falloir marcher, dit Laurent au compagnon.

—On marchera! répondit résolument le chauffeur.

La vitesse fut encore modérée, à cause des courbes entre Guelma et La Verdure, mais quand ce dernier embranchement fut passé et que les deux hommes eurent connaissance des feux de Souk-Arrhas, le mécanicien ouvrit tout à fait [illegible] l'introducteur de vapeur.

V

La rapidité de la course s'accrut peu à peu, et le train courut bientôt sur les rails avec la même promptitude qu'un train rapide.

Lebert, le chauffeur, pouvait à peine se tenir debout sur la plate-forme, qui vacillait avec un bruit effrayant de ferraille.

Il bourrait sans cesse le monstre de charbon humide.

Le combustible, en tombant dans la fournaise, produisait une tache noire, qui s'éclairait aussitôt, devenait rouge, puis blanc éclatant; les flammes rugissaient à travers les tubes à feu, près de fondre sous leur ardeur; la locomotive criait, hurlait, beuglait; les pistons battaient dix coups à la seconde; une gerbe d'étincelles s'élançait des roues motrices tournant effrénément; un seul hennissement sortait de la cheminée fumante; le manomètre ne marquait plus; les soupapes soufflaient avec un fracas épouvantable; toutes les cuivreries, les ferrures, les mains courantes, les balances se secouaient, se démenaient, tremblaient, ballottaient avec un grondement de tonnerre, et le train fuyait avec la violence d'un tourbillon, emportant dans son vol d'ouragan les deux hommes cramponnés aux appareils de sûreté.

Ghardimaou, Aïn-Beïda, les stations, les haltes, les gares se succédaient, et la *Constantine* courait toujours avec la même effrayante vélocité, lorsque apparurent au loin les feux de position de Ben-Kébir, où les rails manquaient.

—C'est ici que la voie est détruite, essaya de dire Laurent à son chauffeur.

Mais celui-ci ne l'entendit pas, et sa voix se perdit dans le formidable mugissement de la machine emportée.

Le chauffeur comprit seulement le geste de son compagnon, et il chargea jusqu'à la gueule le fourneau, dont les portes rougissaient.

Le mécanicien assujettit ses soupapes à quinze atmosphères, l'aiguille du manomètre fit deux fois le tour de son cadran, et la marche se précipita encore.

A la lueur du fanal, Laurent distinguait les places où les rails avaient été enlevés et où la voie était détériorée, mais, emporté avec la prodigieuse rapidité de trente-cinq mètres par seconde, le train passait par-dessus sans avoir l'air de s'en apercevoir et retombait sur les rails.

En un mot, la vitesse semblait "manger" la pesanteur.

La *Constantine* marcha ainsi pendant vingt minutes, pendant lesquelles elle franchit trente-cinq kilomètres; puis, la voie redevenant libre, Laurent ferma entièrement le régulateur d'introduction de vapeur, modéra le tirage et laissa courir la locomotive avec sa vitesse acquise.

Les stations de Saïda, Ouled-Sakala, Tebessa, Tiffech étaient restées bien loin en arrière; la voie commençait à s'élever par des rampes et des courbes de plus en plus prononcées jusqu'aux montagnes du Grand-Atlas.

Le point dangereux du projet s'approchait; on n'était plus qu'à deux lieues des gorges de la Méjana.

S'il n'avait tenu qu'à lui, Laurent aurait repris sa première vitesse, mais deux causes l'en empêchaient: la montée et les courbes qui s'accentuaient de plus en plus, et—chose encore plus grave—le charbon et l'eau qui allaient manquer!

Aussi, pour parer à toute éventualité, le mécanicien sortit deux revolvers du coffre du tender et en tendit un à Lebert en disant:

—Nous saurons mourir!

Un regret—presque un remords—traversa l'esprit de ce héros.

—Et les dépêches! murmura-t-il.

A ce moment, la locomotive était parvenue au sommet de la montée, et elle pénétrait dans les sombres grottes de la Méjana.

Laurent alimenta pour la dernière fois sa machine; les dernières pelletées de charbon furent engouffrées dans le foyer, et le train redescendit la montagne.

Il allait atteindre les plaines de Tunisie, lorsqu'une brusque décharge de mousqueterie éclata.

Les Arabes, postés dans les anfractuosités des rochers, accoururent au-devant de lui en poussant des hurlements de démons.

Pour comble de malheur, la pression vint à tomber; la *Constantine* fit encore quelques tours de roues, et elle s'arrêta.

VI

Alors, un combat corps à corps, hideux, terrible, eut lieu dans l'ombre.

Le mécanicien et le chauffeur déchargèrent leurs armes sur les assaillants; puis, quand elles furent vides, ils s'armèrent, Lebert d'un ringard, Laurent d'une pelle, et la lutte continua.

Elle ne dura pas longtemps: les ennemis envahirent le tender, et, poussés par le flot humain, les deux héros tombèrent de la machine....

....Ils étaient perdus, quand soudain une vive fusillade retentit sur l'avant, à une faible distance, et l'on vit arriver au pas gymnastique une troupe de zouaves de la colonne du général Logerot.

—Les "roumis"! crièrent les Arabes, abandonnant le train et s'enfuyant sous les balles.

Au moment où les soldats atteignaient le train en détresse, le soleil éclaira de ses rayons d'or les hauts chênes-liège de la montagne.

Le mécanicien, qui avait repris connaissance, se traîna ensanglanté vers l'officier qui marchait en tête du détachement:

—Monsieur, balbutia-t-il, voici le train.... les dépêches du général Logerot sont dans le coffre du tender....

Et il retomba épuisé, — mais le train était arrivé!

H. DE GRAFFIGNY.

—Votre pays est charmant, disait un touriste à un habitant, mais quelle fichue idée de le paver avec ces affreux cailloux coupants et pointus!

—Qu'est-ce que vous voulez, monsieur, le maire est cordonnier.

A la correctionnelle.

Le président interroge deux affreux voyous qui ont "barboté" un ivrogne.

—Où demeurez-vous?

—Je n'ai pas de domicile.

—Et vous? dit le magistrat au second.

—Moi, c'te blague! J'habite au-dessous de mossieu.

Toto se bourre de marrons, pendant que sa sœur le regarde manger.

—Fi, le vilain, dit la maman, qui avale tout sans rien donner à sa petite sœur!

—Je lui ai offert les peaux, riposte Toto, elle n'en a pas voulu.

Bébé est plein de dispositions. Hier, il avoue, carrément, à sa mère, qu'il adore les femmes.

—Et pourquoi ça?

—Pourquoi je les aime! fait Bébé avec fierté. Parce que ça sent bon.

Momo et son père à la ménagerie:

Momo.—Pourquoi que l'éléphant il a un nez si grand que ça, dis?

Papa.—Parce qu'étant petit, il fourrait toujours ses pattes dedans, monsieur!

L'anguille à la sauce tartare.

I

—Vraiment, ma tante, elle est aussi bien que vous le dites?

—Une perle, mon cher Louis...... une perle...... Et vous savez qu'il n'est pas dans mes habitudes d'exagérer. D'ailleurs il s'agit là de votre bonheur, et je ne vous embarquerai pas à la légère dans une aventure incertaine.

—Mais rien ne presse pourtant.

—Si, l'occasion n'a qu'un cheveu; si vous tardez, d'autres viendront qui d'ailleurs ont déjà fait faire des démarches et pourraient plaire avant vous; je n'en citerai qu'un, votre ami Georges Lafont, l'helléniste.

—Ah! Georges Lafont?

—Oui.... Pas plus tard que la semaine dernière, il a fait demander la main de Mlle Eugénie Valmont.... Or, je serais navrée qu'il l'emportât. Encore un coup, cette jeune fille est l'idéal rêvé pour vous. Non point seulement jolie, mais véritablement belle.... Un profil grec dans toute sa pureté.... Et instruite avec cela.... Brevet simple.... brevet supérieur et licence.... s'il vous plaît. Quel secours pour vous, mon ami, un professeur; jugez donc! Avoir une femme qui vous aidera dans vos travaux.... qui pourra vous rappeler, quand besoin sera, la date de la bataille de Bouvines et la formule exacte du gaz ammoniac. Et cent mille francs de dot avec cela, mon neveu, excellent appoint à ses qualités mathématiques.

—Allons! Je me laisse persuader, ma tante. Que faut-il faire?

—Mettre votre chapeau et venir avec moi à la gare Saint-Lazare, où nous prendrons deux billets avec retour pour Poissy. Nous arriverons en cette ville célèbre vers quatre heures.... et de là, une voiture nous conduira aux Feuillettes dans la ravissante villa qu'habitent vos futurs beaux-parents avec leurs deux filles, Eugénie et Madeleine.

—Ah! Eugénie a une sœur?

—Oui...... Madeleine...... plus jeune qu'elle de deux ans, une petite fille au minois chiffonné.... mais assez insignifiante au demeurant.

—Allons! je vous suis ma tante.

II

Louis Mornang et sa tante s'étaient installés dans leur compartiment. Aussitôt le train en route, la bonne dame reprit son thème:

—Vous comprenez.... quel avantage pour vous.... savant comme vous êtes et destiné au plus haut avenir. L'Institut vous guette. Mais pour entrer là, les travaux distingués et les succès ne comptent que pour moitié.... Ce sont les relations qui font le reste. Il vous faut un salon, et Eugénie, avec l'instruction qu'elle a reçue, fera la conquête de tous les vieux savants que vous inviterez.

Elle vous gagnera des voix dans toutes les sections, pouvant causer inscriptions et belles-lettres avec l'un, science morale avec l'autre, mécanique avec celui ci et botanique avec celui-là...... Georges Lafont avait bien vu tout cela, lui, en demandant sa main!—Quoi de plus flatteur pour un érudit dont les volumes sont rarement coupés que d'entendre une jeune et jolie femme lui parler de ses ouvrages.—La reconnaissance qu'il lui en a, c'est au mari qu'il la témoigne forcément.

Allez, mon cher Louis..., Epousez la fiancée que je vous destine et je ne vous donne pas dix ans pour passer victorieusement la Seine au pont des Arts.

La tante allait toujours, développant son idée.... mais Louis ne l'écoutait déjà plus. Penché en arrière, durant que le train l'emportait.... il songeait.

Tout près du mariage.... au moment de mener la vie nouvelle qu'on lui préparait, toute sa jeunesse lui passa par la mémoire.... comme dans ces revues aux tableaux rapides où défilent devant les yeux des spectateurs tous les événements de l'année écoulée. Il revécut pour un instant sa vie de collégien et d'étudiant. Il revit sa chambre du quartier latin et ses promenades sentimentales du dimanche aux environs de Paris... et surtout ses dîners du mercredi et du samedi chez Lecerf, le traiteur de la rue Cujas, dîners joyeux, dont l'anguille sauce tartare formait la partie principale du menu. L'anguille sauce tartare. La gloire de la maman Lecerf! On accourait des quatre coins de Paris pour s'en régaler. Comme ils étaient gais ces repas entre étudiants! On devisait follement. On échangeait les propos les plus extravagants du monde, on lançait des paradoxes à faire frémir le bourgeois...... et on accueillait par des hourrahs l'entrée de la mère Lecerf quand elle apportait ce fameux plat tant vanté, dont elle seule au monde avait la recette.

Toute la jeunesse des écoles y avait passé tour à tour, au restaurant Lecerf et plus d'un académicien célèbre aujourd'hui devait se rappeler avec un voluptueux frémissement de narines ce mets exquis, si goûté par lui autrefois et dont sa ménagère ne pouvait sans doute lui offrir que de pâles reproductions.

Et voici que le temps avait passé. Une autre génération était venue s'asseoir à ces mêmes tables. Louis frisait la trentaine maintenant. Il marchait vers l'inconnu. On lui parlait raison à présent, avenir, mariage, fortune, notoriété, Institut. Où allait-il? Les satisfactions d'amour-propre qu'on voulait lui ménager vaudraient-elles pour son bonheur son insouciance d'antan?.... Et les dîners de corps et les banquets officiels remplaceraient ils avec avantage ces gais repas du quartier latin avec l'anguille à la sauce tartare?

III

—Ah! vous voici donc! Nous vous attendions avec impatience!

Les présentations furent vivement faites.

Louis trouva Mlle Eugénie fort belle, en effet, et infiniment instruite. La conversation passa par mille chemins différents et la jeune fille, quel que fût le sujet effleuré, savait montrer qu'elle n'y était pas étrangère. Elle avait même lu quelques opuscules que le jeune homme avait oubliés et si arides qu'aient été les questions traitées, elle avait discuté certaines théories émises par lui avec justesse et précision.

—Voici une jeune fille véritablement accomplie, pensait Louis, et ma tante a fait preuve de jugement en voulant me la faire épouser.

Il causa aussi avec la sœur cadette, Madeleine.

—Est-il possible, se disait il, que ces deux jeunes personnes étant si rapprochées de parenté soient si éloignées de goût et de caractère.

Non point belle, celle-ci....à peine jolie......agréablement chiffonnée....elle n'est certes pas déplaisante, au contraire. Mais quel dommage que sa conversation ne s'élève pas au-dessus d'un certain niveau!.... Elle est gaie.... spirituelle même, mais trop terre à terre.

IV

Sept heures venaient de sonner.... et Louis, tout en trouvant un vif agrément dans la conversation de ces jeunes filles, commençait à sentir l'appétit qui lui venait.

A ce moment, la [illegible] de la maison qui s'était absentée pour donner quelques ordres revint dans le salon où se trouvait la compagnie et fit part à ses invités de l'ennui où elle se trouvait.

La cuisinière venait de se sentir malade subitement.

Le dîner n'était pas prêt. Et elle ne savait quand on pourrait servir.

—Oh! rien ne presse, se hâta de répondre galamment le jeune homme, tout en s'efforçant d'étouffer un bâillement.

—Si nous mangeons moins, nous causerons mieux, fit Eugénie—.. Et tenez.. ce retard nous donnera le temps d'éclaircir une question sur laquelle nous n'étions pas d'accord tout à l'heure. Les origines du dernier mouvement socialiste dans la République Argentine.

—Encore du sérieux! interrompit Madeleine. Ce n'est pas le moment.... Moi je me sauve.... J'ai mieux à faire que de vous écouter...j'ai faim.

Elle avait faim! Louis aussi avait faim... et tout en discutant avec Eugénie, il pensait que la science avait du bon sans doute.... mais qu'un dîner servi à l'heure avait son prix également.... Et il avait des envies folles d'aller à la cuisine rejoindre Madeleine...... de l'aider, de mettre lui-même la main à la pâte.... et au besoin d'éplucher des pommes de terre.

Eugénie pérorait toujours.—Louis, forcé de la suivre, admettait maintenant, sans songer à les contredire, toutes les opinions émises par la jeune fille. Sa tête devenait lourde, son estomac criait.

—Madame est servie!

La porte s'était ouverte et Madeleine parut.

—Comment! déjà?

—Parfaitement, c'est moi qui ai confectionné tout le dîner. Vous pouvez croire, j'ai goûté de tous les plats.... puis, s'approchant du jeune homme: Offrez-moi le bras, monsieur.... car je mange à table tout de même....bien que servante aujourd'hui.

Et comme Louis la contemplait d'un regard attendri, où se trouvait exprimée toute la reconnaissance de son estomac à jeun:

—Allez, monsieur, fit elle, la science a du bon, voyez vous; mais ça ne suffit pas toujours aux heures des repas.

Après le potage déclaré exquis à l'unanimité, Madeleine se leva et revint quelques minutes après portant avec mille précautions un grand plat qu'elle posa sur la table.

—Ça, fit elle, c'est ma réputation, je dirai mieux.... c'est ma gloire.

—Qu'est-ce que c'est? demanda Louis.

—De l'anguille à la sauce tartare.

Louis ouvrit de grands yeux admiratifs.

—Pas possible!

—Si monsieur. Goûtez......et dites-moi des nouvelles...... répondit Madeleine qui savourait son triomphe.

Louis goûta l'anguille....il en redemanda même.... et tout en savourant doucement ce mets que n'eût point renié la mère Lecerf, il contemplait Madeleine assise en face de lui, rendue si jolie à présent par l'animation de son visage et la fierté de son triomphe de ménagère, que sa sœur semblait presque laide à côté.

—Elle est délicieuse, fit-il dans un élan d'enthousiasme!

—N'est-ce pas? monsieur, fit naïvement la jeune fille qui ne pouvait deviner à qui s'adressait le compliment.

V

—Eh bien! mon neveu, comment la trouvez-vous?

—Délicieuse, ma tante....

—N'est-ce pas?

—Une saveur.... un piment.

—Hein? mais de quoi parlez-vous?

—De la sauce tartare.

—Voyons, soyez sérieux. Elle vous plaît.

—Infiniment.

—Alors, vous l'épouserez?

—Des deux mains.

—Ah! que je suis heureux.... cette chère Eugénie.

—Non, pas Eugénie; si vous le voulez bien, Madeleine.

—Allons donc, cette petite fille insignifiante!

—Insignifiante! Une enfant jolie comme un cœur.... une ménagère de premier ordre.... Mais c'est là la femme idéale.

—Pas pour vous.... à qui il faut une femme supérieure. Et Eugénie?....

—Oui, comme belle-sœur je l'apprécie beaucoup.... entre les repas.

—Prenez garde! c'est Lafont, votre rival, qui l'épousera à votre place.

—Je la lui cède, ma tante. J'aime mieux la cadette....

—Allons! vous manquez votre avenir! Et vous ne passerez pas la Seine au pont des Arts....

—Alors, je la passerai à Poissy ou à Conflans.... là où l'on pêche l'anguille... que ma femme m'accommodera à la sauce tartare.

VI.

DIX ANS APRÈS.

DANS LA COUR DE L'INSTITUT.

Avant la séance.

—Eh bien! mon cher collègue.... la lutte sera chaude tout à l'heure entre Lafont et Louis Mornang, les deux beaux frères, candidats au même fauteuil.

—Oui.... mérites égaux.... Je suis bien embarrassé!

—Mme Lafont qui joint à tant de beauté une instruction si rare m'a demandé de voter pour son mari.

—A moi aussi.

—Si je ne satisfais pas à son désir, je me brouillerai avec elle.... et j'en serai navré.

—Pas plus que moi.... une femme d'une conversation si intéressante.

—Mais, d'un autre côté, si Mornang n'est pas nommé, sa femme nous supprimera son dîner du jeudi.... le dîner à l'anguille, comme on l'appelle.... où nous avons tous deux notre couvert mis.

—Un dîner exquis.... Ah! je suis bien perplexe, mon cher collègue.

—Moi également.

Après la séance

—Eh bien... Louis Mornang a été élu.... Vous avez voté pour lui?

—Oui.... comme vous, mon cher collègue.... Tout bien pesé.... je crois décidément que c'est lui qui a le plus de titres.

JULIEN BERR DE TURIQUE.

Gare Saint-Lazare: Une dame est montée dans un wagon avec un touton frisé.

"Madame, votre chien!" crie l'employé.

"Mais, monsieur, répond celle-ci, ne suis-je pas ici dans les dames seules?"

"Mais si...."

"Eh bien! monsieur, mon chien est une chienne!"

Chez un négociant:

Un commis.—Monsieur, voici une lettre dont il m'est impossible de déchiffrer la signature. Peut-être serez-vous plus heureux que moi.

Le négociant, impatienté.—Pourquoi ne lui écrivez-vous pas que sa signature est illisible?

BULLETIN [illegible]

COMPTOIR [illegible] DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.... $3 567,963 00 $198,962 00
Même temps la semaine dernière.. 1,742,873 00 183,512 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONVAIE. — Souverains Victoria, $4 830 à 90; 20-marcs, $4 65 à 4 75; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 45 à 15 60; doublons mexicains, $15 45 à 15 60; 20-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 90 à 93c., or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 77 à 79; sols péruviens, 74 à 76; pesos chiliens, 74 à 76; argent mutilé américain, 90 à 93c. par oz; 5-francs, 90 à 95c., argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½ reichsmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et ferme.

Papier exceptionnel de A1	8
Prêts sur garanties collatérales	8
Time de do	8
Papier hypothécaire	8

New-York—Taux de l'argent 4 0/0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5 0/0, consols 95 11/16 à 95⅞; U. S. 4's —.
Paris—Rentes 94.77½.
Argent en lingots (par oz fin) — Londres 47½; New York 1.03¾; Nouvelle-Orléans— L'Hôtel de Monnaie n'achète pas pour le moment.

CHANGE.

REISCHMARKS—93¾
Le STERLING est nominal.
Commercial (60 jours)....... 477
Traites de banques (60 jours)....... 481
Les FRANCS sont nominaux.
Francs de commerce (60 jours).... 5.28¾
Traites de banques (60 jours).... 5.20
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est nominal.
Traites de commerce $1 50 d'escompte.
Traites de banques pair d'escompte.
Les banques tirent des chèques pair de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.
$10,000 Louisiana 4 s ... 93¾
15 actions N O Brewing As... 122½
10 actions N O Brewing Ass'n... 121¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	113
Bank of Commerce	10	15¼	....
Canal & Banking Co	100	162½	168
Citizens'	100	24½	....
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	154½	160
Mutual National	100	....	136
N. O. National	100	700	....
People's	50	106	....
Southern National	100	107	110
State National	100	....	....
Union National	100	....	145
Traders'		9⅜	....
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	52	53
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	106	....
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	59	65
Mechanics' and Traders	100	....	136½
New Orleans Ins. Ass	20	....	32½
New Orleans Ins. Co	100	90	96
Sun Mutual Ins	100	....	137
Southern Ins. Co	100	110	115
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	117⅝	120
Crescent City	100	97	98½
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	59½	....
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	90	....
Consumers' Ice Co	100	....	110
Louisiana Ice Man. Co	20	....	4½
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	101	106
N. O. Waterworks Co	100	38½	....
N. O. Brewing Ass	100	122⅞	123¼
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
Standard Fireless En. Co	10	11	23
Graham P. S. Co	10	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
French Opera Association	100	....	....
Jockey Club	100	....	....
M. L. & B. As		....	....
Comb. T. Stand		....	....
Varie. Theatre		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		93¼	93¾
Louisiana 3's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		154	154½
Premium drawn number		190	210
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Consolidated 6's, Crossman		104¼	107
Extended 6's, Consol		106⅜	107½
Extended 6's, Consol Crossman		107¼	108¾
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		....	....
Consolidated coupons		....	....
City 5's		99¼	99¾
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		200	275
Produce Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		40	60
Mech., Dealers and Lumb. Ex		42	65
Sugar Exchange		90	150
Morgan's L. and T. R. R. 7's		121½	124
Morgan's L. and T. R. R. 6's		109¾	111¼
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		83	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		28	....
St Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st (1897)		103	....
Crescent City RR. new		....	107
N. O. City Railroad Co. mort		122	126
Carrollton RR. Co. mort (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		111¼	....
St Charles St. RR Co. mort		....	....
N. O. Brewing Association bonds		104¾	105¾
N. O. Waterworks Co. 1st mort		121	130
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		100	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Elyton Land Company bonds		....	99
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		106	108
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	62
State Warrants, ordinary, 1885		35	....
State Warrants, ordinary, 1886		30	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		57	71
Police certificates		65	....
School certificates		90	....
City scrip, old		90	....
City scrip, new		65	....
Jan. int. cert. on State consols		13	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890		11½	....
Unpaid State coupons No 12		10	....
Unpaid State coup. prior to No 12		16	....
State school warrants		20	40

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3 250 balles et 450 à arriver.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅝c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6 9/16 nom	6 9/16 nom
Ordinary	7 1/16 "	7 1/16 "
Good Ordinary	7⅝	7⅝
Low Middling	8¼	8¼
Middling	8 13/16	8 13/16
Good Middling	9⅜	9⅜
Middling Fair	10⅜ nom	10⅜ nom
Fair	11⅛ "	11⅛ "

FUTURS

Calmes.
Janvier 8,62 à 8,64; février 8,73 à 8,90;

[illegible] Philadelphie 9⅝; à Memphis 9⅛; à Augusta 9.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 9¼.

FUTURS.

Faibles.
Janvier 8,92 à 8,93; février 9,00 à 9,01; mars 9,15 à 9,16; avril 9,30 à 9,31; mai 9,40 à 9,41; juin 9,50 à 9,51; juillet 9,59 à 9,60; août 9,59 à 9,60; septembre 9,45 à 9,48; octobre — à —; novembre — à —, décembre 8,81 à 8,82.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET, à la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,909,527 balles, même temps l'année dernière, 1,848,265 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,270,612 balles; même temps l'année dernière, 4,117,265 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 996 070 balles; même temps l'année dernière, 963,400 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,916 298 balles; même temps l'année dernière, 2,909,730 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 306,285 balles; même temps l'année dernière, 330,269 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 962,063 balles; même temps, l'année dernière, 768,356 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Jour férié.
Cotes— —— pour le Middling Américain.

FUTURS.

——

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Jour férié.
Cotes— ——fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), ——fr. pour le Très Ordinaire (sur place), ——fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

——

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar and Rice Exchange.

Ventes 1,047 boucauts de sucre, 12,901 barils de sucre et 3,412 barils de mélasse.

Recettes 996 boucauts de sucre, 18,745 barils de sucre et 3,352 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Ferme.

Choice	3⅞ à ——
Strictly prime	3 11/16 à ——
Prime	3 9/16 à 3⅝
Fully Fair	3 7/16 à 3½
Good fair	3⅛ à 3¼
Fair	2⅞ à 3⅛
Good common	2⅝ à 2⅞
Common	2⅝ à 2¾
Inferior	2½ à 2

CENTRIFUGAL—Ferme.

Plantation granulated	5⅛ à 5 9/16
Off granulated	—— à 5¼
Choice white	5 à 5 1/16
Off whites	4⅞ à 4 15/16
Gray off white	4⅞ à 4 15/16
Fancy yellow	
Choice yellow	4⅝ à 4 13/16
Prime yellow, new	4 11/16 à 4¾
Off yellow	4⅝ à 4 11/16
Seconds	3½ à 4⅝

MELASSE—Open kettle—Stable.

Fancy	—— à 30
Choice	—— à ——
Strictly prime	26 à 27
Good prime	23 à 24
Prime	21 à 22
Good fair	15 à 20
Fair	15 à 20
Good common	15 à 20
Common	15 à 20
Inferior	—— à ——

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—— à 22
Choice	—— à ——
Strictly prime	15 à 16
Good prime	12 à 13
Prime	—— à 11
Good fair	9 à 10
Fair	9 à 10
Good common	—— à 8
Common	8 à 9
Inferior	7 à 8

SIROP—Actif—20 à 28

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes—Sacs riz brut 1,122; barils riz écalé nouveau 600.

Recettes—Sacs riz brut 5,288; barils riz écalé 58.

RIZ ECALÉ—Calme.

Head	5 à 5¾
Prime	4¾ à 5
Good	4½ à 4¾
Fair	4¼ à 4½
Ordinary	3¾ à 4
Common	2 à 3¼
No 2	2 5/16 à 2¾

RIZ BRUT—Calme.
Cotes du riz brut: $2 00 à 4 00.
RIZ POLI—$20 00 à ——.
SON—$13 00 à 14 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Facile.
Patents $5 15 à 5 30; extra fancy $4 75 à 4 85; fancy $4 40 à 4 50; choix nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$—— à 2 90.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 25 à 5 37½ le baril; extra fancy $5 00 à 5 10; fancy $4 60 à 4 75; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 25; Straights $5 50 à ——; patents $5 75 à 5 90.
FARINE DE MAIS—$3 00.
CREAM MEAL—Choice $—— à 3 40.
GRITS—$3 35.
HOMINY—$3 50 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$6 75 à 7 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 65 à —— pour le blanc. 65 à —— pour le mêlé et 66 à —— pour le jaune.
AVOINE—Red Rust Proof Oats 57 à 58; No 2 de l'Ouest 53 à 54; No 1 55 à ——.
SON—$1 10 à 1 15
FOIN—Prime $14 00 à 15 50; Choice $15 50 à 16 50; Fancy $—— à ——.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont faciles.
MESS PORK—9¾ à 10.
VIANDES SALÉES SECHES — Epaules 4¼ à ——; short rib sides 5¾ à 5⅞; long clear sides 5⅝ à 5⅞; short clear sides 5⅞ à 5⅞.
BACON—Epaules 5¼ à 5⅜; short rib sides 6¼ à ——; long clear sides 6¼ à ——; short clear sides 6⅝ à ——.
GRAISSE—En tierçons, refined, 5¼ à 5⅜; prime steam 4¾ à ——.
JAMBON—9¾ à 10.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jonaise—Pork, bbls—Prime mess $10 00 à 10 25; pig $10 00 à 10 25; extra prime $9 25 à 9 50.
Sugar-cured Meats, la livre — Shoulders 6 à 6¼c.; Boston cut shoulders 6 à 6¼c.; picnic hams 6 à 6½c; breakfast bacon 8 à 8½c; hams 10 à 10½c.; pig tongues 6¼ à 7c. pièce; spare ribs $12 75 à 13 00 par tierce; pig's feet $8 00 à 9 00 le baril, $3 50 à 2 75 le demi-baril, $2 25 le quart de baril, $2 00 le keg.
Bœuf, bbls—Extra plate $8 00 à 9 50; extra mess $7 25 à 7 50; demi baril—extra plate $5 00 à 5 25; extra mess $4 25 à 4 50; New York Fulton Market $6 50.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFÉ — Prime 21; good 20½; fair 20¼; ordinary 19; common 17½c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra 31 à —c.; extra firsts 28 à —c.; firsts 20 à —c.; Western Dairy—Extra 18 à 20; extra firsts 15 à 16; firsts 13 à 14. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE—New York creams 11½ à ——; Western Cheddars full cream 10½ à ——; twins, full cream, 11 à ——; flats, full cream, 11¼ à ——; Young America's, full cream, à 11¼. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $8 00 par ton.
Farine de graine de coton—ville et campagne—

COTTON TIES—Arrow $1 35 à 1 37½ le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 2c. de plus par livre.

FRUIT—Frais — Raisins de l'Ouest 75 à 85 cts par panier de 10 livres; Pommes $5 00 à 6 00 le baril; Oranges de la Louisiane nominales; Oranges de Messine $3 50 à ——; Oranges de Palerme $2 50 à ——; Oranges de la Floride $2 75 à 3 25; Oranges de la Havane par baril $5 00 à 6 00; Limons—Messine $2 50 à 3 50 par boîtes, Palerme $2 50 à 3 50; Bananes $1 75 à 2 25 par régime; Ananas $2 00 à 3 50 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—les 9½ à 10c., tranches 11 à 11½c., fancy evaporated 15 à 16c.; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7½c.; boîtes de 15 livres 10c.; Figs par boîtes de 30 livres 9c., boîtes de 15 livres 14c.; figues choisies 15c.; currants, 6 à 7c; prunes 7c., citrons — à 20c.; raisins secs de la Californie $2 65 à — par boîtes, Malaga $3 25 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte; prunes 10c.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 25, Texas 10 à 15c; Pistaches—Tennessee red 7 à ——c, Virginie hand-picked 7½c.; Amande Taragone 17 à 18c.; Noix du Brésil 13c. la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Marrons italiens —c.; Noix de coco $37 50 par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—$3 00 à 3 50.
OIGNONS—$4 00 à 4 50.
PATATES DOUCES — Ordinaires $1 00 à 1 25; jaunes $1 50 à 1 75.
AIL—Italien 40c.; espagnol 75c.
CHOUX—Balk $3 à 10c. pièce.
CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $5 00 à 5 50 le baril; demi baril $2 75 à 3 00.
HARICOTS—Choice Northern med. 4⅛ à 4¼; Western red kidney castes — à —; New York red kidney —— à 7¼; Western white kidney 3¼c.; pois verts 2¾ à ——.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $3 00 à 3 50, canards $3 00 à 4 00; oies $5 00 à 5 50; dindes, vieilles $17 00 à 20 00, jeunes $10 00 à 15 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50; poulets $1 75 à 2 75; canards $—— à 3 00; oies $4 00 à 4 25; dindes, vieilles $10 00 à 15 00; jeunes $9 00 à 10 00.
ŒUFS—Ceux de l'Ouest 23 à 24c.; ceux de la Louisiane — à 27c.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 cts la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear 18 à —c.; clear lake 23 à —c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted à 3c.; dry flint 6½ à —; dry salted 5 à — c. la livre.
PELLETERIE—Otter $1 00 à 5 00; castor 10 à 30c. pièce; raccoons 10 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 25c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1 à 1¼c., noire 2¾ à 3¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 2 à 5c. Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 05; fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 35c. Bright navy, 25 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 80c.; fine-cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $5 00 à 6 00. Résine — A B C D E $1 15, F $1 22½, G $1 32½, H $1 52½, I $1 75, K $1 65, M $2 55, N $3 00, W G $3 40, W W $3 75. Essence de térébenthine 36. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 32c., steamers $3 50 à 3 80 la tonne; en gros 40c. le baril.
ALABAMA—Splint pour familles 45c.; Corona pour familles 45c.; Montevallo 65c. le baril pour familles, Helena pour familles 65c., steam coal sur chars $3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 45 à 2 50
Brandies, du pays, le gallon	1 50 à 3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25 à 3 50
Pomme, le gallon	2 25 à 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	— à 5 25
1878	— à 6 00
1875	— à 6 25
1870	— à 7 00
1865	— à 7 50
1860	— à 8 50
1848	— à 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	— à 6 00
1870	— à 7 50
1864	— à 9 50
1848	— à 10 75
Bisquet, Dubouche & Co. Cognac, 1878	— à 5 00
1870	— à 6 00
1848	— à 9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 15 à 1 20
Ouest	1 15 à 1 20
Bourbon	1 40 à 3 50
Seigle	1 50 à 3 50
Ecosse, importé	4 00 à 4 25
Irlande, importé	4 00 à 4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	— à 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	— à 6 00
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 50
Hollande, par gallon	3 25 à 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60 à 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 à 10 00
Holland, par caisse	8 50 à 9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Médoc, la caisse	— à 6 00
St-Julien, la caisse	— à 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	— à 6 50
Margaux, la caisse	— à 7 00
Château Dulon, la caisse	— à 7 50
Château Duplessy, la caisse	— à 10 00
Pontet Canet, la caisse	— à 10 00
Larose, la caisse	— à 14 00
Léoville, la caisse	— à 14 00
Château Haut Brion, la caisse	— à 24 00
Château Lafitte, la caisse	— à 28 40
California Claret, le gallon	35 à 75
California Zinfandel, le gallon	45 à 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 à 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Richebou, la barrique	— à 95 00
Blanquefort, la barrique	— à 105 00
St-Clément, 1887, la barrique	— à 125 00
Château Dillon, la barrique	— à 125 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48 à 90
Ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Graves, la caisse	— à 6 00
Importé Sauternes, la caisse	— à 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	— à 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	— à 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	— à 11 50
Imp. Chât. Sudeuvent, la caisse	— à 15 25
Imp. Château Rieussec, la caisse	— à 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	— à 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 à 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Importé fin, la barrique	100 00 à 200 00
Pints $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Muscat, la caisse	4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50 à 5 00
Madère, la caisse	12 00 à 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	20 00 à 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	— à 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	— à 27 50
Extra Dry	— à 30 50
Delbeck & Co. extra dry, quarts	— à 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	— à 27 50
D. B. Pol & Co.'s, quarts	— à 25 00
Perrier Jouet — Cremant Royal, quarts	— à 30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	— à 32 50
Moet & Chandon, white seal, q'ts	— à 29 00
Bouche, extra Sec, quarts	— à 29 50
Bouche, Sec, quarts	— à 29 50
Bouche Riche, quarts	— à 29 50
Pomery S c	— à 31 25
Veuve Clicquot	— à 31 25
Pints $2 de plus par caisse.	
Ale et Porter—	
Bass Bros, la douzaine	— à 1 75
Burke, E. J., la douzaine	— à 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$8 00 à 8 50
Crescent, par douz	6 50 à 7 00
Scott's hollows, [illegible]	3 50 à 10 50
Trace chains, la paire	20 à 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5 à 7
Hoes—A. B. & Co., A. B. No 2 0, par douz	2 25 à 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2 000, par douz	2 50 à 5 00
Lyman B. O No 4-003, par douz	3 50 à 6 00
Baldwin sets 4-0 1, par douz	3 00 à 4 00
West La Dow cultivator, W-ley by disc, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	75
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	30 00
Columbia cultivator, chacun	33 55
Brown riding cultivator, chacun	26 50
Brown walking cultivator, chacun	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 @ 3	17 50 @ 25 00
Geddes' hinge harrows, 14 @ 26 tooth	7 50 @ 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 00
Expanding harrows, 11 tooth, chac	4 75
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10 @ 13
Bar iron, basis, per cwt	2 10
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	2 00
Iron nails, 50@60 basis, keg	1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 50
I cut keen plows, peny x pts, list $5 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent	
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent	
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent	
A. B. & Co. steel plows, peny x pts, chacun	2 50
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	2 90
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-S-K pony x pts, chacun	1 75
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 70
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, basc	6⅞
Rope, manila ½-inch and over, basc	12½
Rope, cotton, 5 16 and ¾-inch, basc	14
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 @ 10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 @ 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	3 40
Drop shot, tower, per bag	1 42
Buck shot, per bag	1 67
Dupont powder, per keg	5 50
Cane knives, per doz	4 75 @ 5 50
Wheel barrows, per doz	14 50 @ 19 00
Beet coal barrows, chacun	3 50 @ 6 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	9 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weath.b'ds No 1	12 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	12 00	No 3	10 00
Weath.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7 @ 10	No 6	12 @ 15

Wharf timber—
No 1..... 13 No 2..... 11
No 3..... 9½

Mahogany timber per ton	$50 00 @ 65 00
Cedar timber, per ton	50 00 @ 60 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00 @ 50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	2 80 @ 3 00
Laths, per 1000	1 50 @ ....
Alabama lime	95 @ 1 05
Cement, domestic	1 75 @ 2 00
Cement, imported	2 75 @ 3 00
Slate	5 75 @ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R	9 50 @ 11 00
Brick, paving	11 00 @ 12 00
Brick, ordinary	7 00 @ 8 50
Sand	20 @ 25
Shells, small	@ 40
Shells, large	1 25 @ 1 50
Plaster calcined	1 80 @ 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2½ @ 3
Common to fair	2 @ 2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1½ @ 2
2me qualité, par tête	$10 00 @ 14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	5 00 @ 7 50
2me qualité	4 00 @ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00 @ 11 00
2me qualité	6 00 @ 9 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4½ @ 5
Fair Ouachita	3½ @ 4
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @ 40 00
2me qualité, par tête	20 00 @ 30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 60 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 150
Chevaux de selle et de voiture	250 @ 400
Mulets pour habitations sucrières	175 @ 200
Mulets, qualité moyenne	140 @ 150
Mulets pour coton	100 @ 175
Mulets communs	40 @ 75
Bons mulets de ville	225 @ 250

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 109 rue de Chartres, [illegible] Orléans, La.

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées:
Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item,
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.
M. John W. T. Leech est autorisé à solliciter des souscriptions.
On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert Baldwin, trésorier (New Orleans National Bank).
R. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.
1er mars—

Friction Rouge du Dr Testut.
Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 8 onces 60 sous.
Le PUNAISICIDE (Bed bug killer) est déjà un légitime succès.
Rue Orléans, 49, près Bourbon.

Bureaux du Carondelet Canal & Navigation Company, coin des rues Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin)—N. O. ce 27 décembre 1890.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte, l'Assemblée annuelle des actionnaires aura lieu lundi 19 janvier 1891, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., au bureau de la compagnie afin d'élire 9 directeurs pour le service de l'année qui suivra.
H. HUARD, Secrétaire.
27 déc.—27, 3, 10, 17.

[FEUI]LLETON.

Commencé le 28 octobre.

[illegible] D CŒUR

—PAR—

[illegible] AIGREMONT.

[illegible] PARTIE.

[illegible] ADOPTIVE.

VI

[illegible]

(Suite.)

livides qui couvraient le fille la rappelèrent vite même temps qu'au senti- le bonheur pour moi serait de rester ici, où que jamais lorsque y sera de nouveau si le cœur et le désir dit non. maman? puisque le médecin a je dois, moi, tout aim- Et toi, méchante fille, passer aucune tentation Tu dois, au contraire, et dorloter, et comme que pour m'éviter les qui sans cela m'es- et tu me prou- tu nous aimes autant revenir, et elle ne serait ne le reverrait pas cha- du devoir était en elle.

Laure, en faisant appel à sa délicatesse la plus intime, lui enlevait toute liberté de discussion ou d'opposition.

—C'est bien, maman, dit-elle, puisque tu le prends ainsi, je suis prête à partir.

Huit jours après, tandis que Maurice Vallauris revenait à Paris et allait s'installer au Mont-Valérien où son nouveau régiment était caserné, Laure et sa fille partaient pour Nice demander au soleil d'or, aux brises salines, au climat de ce littoral béni, de rendre à la pauvre petite malade les roses de ses joues enfuies on ne sait sous quel souffle brutal de douleur ou de mort.

VII

FEU ET GLACE.

Si Maurice Vallauris avait rejoint aussi subitement Paris, et si cette offre de permutation était venue le trouver au fond d'une petite garnison de Bretagne, s'adressant à lui, non à un autre, ce n'avait pas été par un pur et simple hasard que ces choses s'étaient produites.

Tandis qu'il partait presque heureux que les événements vinssent aider sa faible volonté à oublier le chemin de l'hôtel de Candales où un suprême danger le menaçait dans la personne mille fois attrayante d'Inès d'Argelles, la jeune fille, au contraire, l'avait vu s'en aller de sa vie avec une colère, un regret, un désespoir même que son impuissance avait décuplés.

Maurice ne lui avait jamais encore dit qu'il l'aimait, c'était vrai; mais elle commençait à troubler l'austérité grave, le calme glacial de l'ami de Louis, elle en était sûre.

Souvent, quand elle chantait et qu'il croyait ne pas être vu d'elle, sans songer au jeu des glaces qui permettait à Inès de ne rien perdre de la physionomie de Maurice, le fils de Vallauris attachait sur elle des regards brûlants comme des braises.

Souvent aussi, à l'arrivée ou au départ, lorsqu'elle lui avait tendu la main, elle l'avait trouvé si froid, si glacé, qu'une profonde émotion intérieure, seule, pouvait ainsi refroidir et arrêter tout le sang de ses veines.

Puis comme ses lèvres tremblaient, comme ses narines frémissaient quand elle lui parlait!....

Comme à certains moments on voyait l'effort de sa volonté pour tenir sa bouche close!

Mais tout cela ne pouvait durer.

La jeunesse, l'amour, la passion ne sont-ils pas plus forts que tout raisonnement, toute énergie, toute volonté même, à l'âge de Maurice?

Et Inès, en proie non à une affection profonde, il n'était pas dans sa nature d'en éprouver, mais à une fantaisie que l'obstacle avivait jusqu'à la folie, voyait chaque jour augmenter les progrès du feu qu'elle attisait avec une habileté bien au-dessus de son âge; elle se disait que l'instant où Vallauris parlerait n'était pas, ne pouvait pas être éloigné, lorsque tout à coup, il disparut, envoyé en Bretagne sans qu'un mot ou une démarche de Maurice lui prouvât qu'il eût voulu rester à Paris.

Son orgueil essaya de lutter.

Mais l'orgueil d'Inès, on le sait, consistait seulement dans les mots, dans l'attitude, la jeune fille étant réellement au fond molle et inconsistante comme Fabien; ainsi que lui, nature de sensations, non de volonté.

Aussi le chagrin,—le premier qu'elle eût ressenti de sa vie,—l'emporta-t-il, et ne tarda-t-elle pas à pâlir d'abord, à s'étioler, puis à tomber gravement malade.

A Diane, désespérée, qui n'avait rien vu, rien deviné, Inès ne marchanda pas ses reproches d'abord, ses confidences ensuite.

—Si je suis malade, lui dit-elle un jour furieuse et méchante, ne t'en prends qu'à toi-même.

—A moi? répéta la marquise stupéfaite. Comment donc suis-je cause de ta souffrance?

—Tu ne m'aimes pas!

—Je ne t'aime pas, cruelle enfant, pour laquelle je mettrais le feu au monde entier?.....

—Des mots...... Je n'y crois pas aux mots. Tu me l'as assez répété, je pense, que toutes ces fadaises-là étaient choses creuses et en l'air.

—Chez les autres, oui, mais chez moi!.... pour toi!....

—Si tu m'aimais, tu aurais lu en mon cœur.

Diane chancela.

Que voulait dire Inès?....

—Lire en ton cœur, répéta-t-elle la gorge serrée comme dans un étau, redoutant tout, craignant instinctivement tout de cette capricieuse et étrange créature, si mal élevée par elle. Il y a donc quelque chose dans ton cœur?....

—Pour sûr, oui!....

—Mon Dieu! tu aimes quelqu'un?

—Et tu ne l'as pas vu? C'était visible à l'œil nu, cependant.

—C'était?.... Il n'est donc plus ici.

—Non, il est parti, et je meurs de son départ.

La marquise crut qu'il s'agissait de Louis d'Astarac.

Le rêve de sa vie allait donc se réaliser!....

Elle tendit les bras à sa fille.

—O mon enfant bien-aimée, s'écria-t-elle, que tu me rends donc heureuse! ne te tourmente pas, ne souffre pas, ne pleure pas. Le temps d'écrire à ton cousin, dans deux jours il sera de retour, pour ne jamais plus te quitter si tu le veux!

Mais Inès, une profonde expression de dépit sur son visage subitement durci, repoussa violemment la marquise.

—Louis, s'écria-t-elle. Tu veux faire revenir Louis?......Décidément, tu es stupide!......Qui donc te parle de Louis?......

Diane se redressa toute blanche.

—Ce n'est pas Louis que tu aimes?.... répéta-t-elle couverte d'une sueur froide devant le renversement si subit de ses espérances et de ses rêves, mais qui donc alors, Dieu du ciel?

—Qui, mais Maurice Vallauris, parbleu! Maurice aussi intelligent, aussi bon, aussi droit que Louis est rusé, tortueux, mauvais et hypocrite!....

Maurice que j'aime comme une folle et qui, seul, sera mon mari.

—Maurice Vallauris?...... répétait Diane ahurie; Maurice Vallauris, le fils de gens de rien.... Rien lui-même.... Pas même un nom, ni une particule.... Un garçon du peuple....

Mais cela ne peut pas être.... cela ne sera pas.... Jamais je n'y consentirai.

—D'abord tu n'a rien à y voir, véritablement. Et je ne sais pas pourquoi je discute ces choses avec toi.

C'est mon grand-père de Rhodes qui est mon seul maître, et nous verrons bien s'il considère les Vallauris, des industriels qui gagnent des millions par an, comme des gens de rien....

Diane de pâle était devenue verte.

—Jacques de Rhodes, son vieil ennemi, le seul maître d'Inès!... Et c'était à cette enfant si follement, si ardemment adorée.... à elle même qu'elle l'entendait dire.

Il lui sembla qu'on lui passait dans les flancs des tenailles rougies au feu.

Inès, implacable, continua sans voir la décomposition des traits de la marquise:

—Ensuite, je veux être la femme de Maurice Vallauris, et je la serai, en dépit de toi, de ma famille, de la terre entière, s'il le faut.

—Mais alors, tu es sûre de lui, pour parler ainsi? Il t'a dit aussi qu'il t'aimait. C'est lui qui a troublé ton cœur, qui est allé à l'encontre de tous mes projets.

Ah! le misérable auquel j'avais ouvert ma maison.... le lâche ... le....

La volonté de Diane, se heurtant à l'inflexibilité cruelle de sa fille, n'allait plus connaître de bornes.

Inès l'arrêta d'un geste de suprême dédain.

—Comme c'est bête tout ce que tu dis là, fit-elle. Est-ce que Maurice Vallauris est capable d'un calcul ou d'une mauvaise action?

Riche, il l'est autrement que nous.

Et dans ce siècle-ci, notre titre ne vaut pas l'intelligence de son père.

Quant à son caractère, si tu t'étais donné la peine de l'étudier, tu saurais qu'il n'est capable de rien de bas ou de vil. Aussi tais-toi, ne l'insulte pas devant moi.

—Cependant il est venu ici. J'ai eu confiance en lui. Et il a reconnu mon hospitalité en la violant......

—Je te répète que tu ne sais pas ce que tu dis.

Maurice ne m'a jamais fait ni un compliment, ni un aveu.

—Est-ce croyable?....

La colère prenait Inès à son tour,

—Est-ce que, si j'étais sûre de son amour, s'écria t-elle très violente, est-ce que tu crois que tu me verrais malade et inquiète, et désespérée, ainsi que je le suis!....

Est-ce que je voudrais mourir, comme je le veux?....

Est ce que tout ce qui ne serait pas cet amour-là compterait pour moi?

Et prise d'une horrible crise de larmes, Mlle d'Argelles se renversa en arrière, et éclata en des sanglots qui secouaient son corps délicat, comme le vent du nord secoue et renverse un roseau trop frêle.

Ce désespoir, ces pleurs, les mots violents dont elle les accompagnait, labouraient le cœur de Diane.

C'était possible!....

Elle souffrait cette enfant plus aimée que les idoles des Indes ne le sont de ceux qui se font écraser sous les roues de leurs chars!....

Et dans sa souffrance, au lieu de se jeter dans ses bras à elle, Inès la maudissait.

Non, non, pas cela.

Orgueil, avenir, titre, idées et principes, Diane oublierait tout, trahirait tout, renoncerait à tout....

Mais Inès ne pleurerait plus.

Elle la prit dans ses bras.

—Tais-toi, lui dit-elle, console-toi, aime-moi.

—Tout ce que tu voudras, je le ferai.

—Bien sûr?

—Mets-moi à l'épreuve.

—Tu peux tout ce que tu veux. Commence par le faire revenir à Paris.

—Maurice Vallauris?

—Qui donc? Il n'y a que lui pour moi au monde.

—Mais il est soldat, officier. Pas libre, par conséquent.

—Je le sais bien. Mais il a des chefs; des chefs tout puissants. Tu les connais. Fais-le rappeler par eux.

—Sous quel prétexte?....

Inès eut un geste d'impatience.

—Est-ce que je le sais! dit-elle. Est-ce que ça me regarde seulement. C'est ton affaire: pas la mienne. Tu dis que tu m'aimes. Prouve-le....

Lassée, en proie à une fièvre ardente, elle paraît [illegible]

Le soir, la [illegible] d'un violent délire.

Le lendemain même, Diane affolée commença ses intrigues et ses démarches pour faire revenir à Paris, Maurice Vallauris.

Elle avait des relations puissantes, des amis dans tous les milieux.

L'histoire de la permutation fut ainsi trouvée.

Et tandis qu'Henriette, installée à Nice dans l'une des plus belles villas de la promenade des Anglais, pleurait à l'idée que Maurice, seul à Paris, n'était pas soigné par elle, Diane, d'accord cette fois-ci avec sa fille, attirait plus que jamais le jeune officier à l'hôtel de Candales et l'enlaçait dans ses lacs autrement redoutables que ceux d'Inès.

Pour commencer, elle ne tarda pas à deviner, sous la séduction irrésistible et la passion impérieuse qui attirait le fils de Laure vers Mlle d'Argelles, que leur vie brillante, toute de représentation et d'apparat, que les toilettes d'Inès, trop éclatantes, presque provocantes, que leur manière d'être enfin, déplaisait au jeune homme.

—Si tu veux réussir et lui donner confiance, dit-elle à sa fille, laisse-moi faire. Il faut tout réformer autour de nous. Plus tard, quand il n'y aura plus de danger de le perdre, ce sera différent.

Et pour la première fois de sa vie, Inès, comprenant que Diane avait raison et que son bonheur était en jeu, consentit à lui obéir aveuglément.

Alors, presque du jour au lendemain, on assista à une transformation complète à l'hôtel de Candales.

Les grands laquais insolents, galonnés sur toutes les coutures, furent remplacés par des serviteurs discrets, vêtus de noir, correctement, sans faste, avec des allures bourgeoises.

La maison redevint froide, ordonnée, comme l'avait été jadis celle de Jacques de Rhodes.

Les toilettes de la marquise et celles d'Inès [illegible] mêmes change[ments] [illegible]

A la [illegible] d'une simplicité de haut goût.

En même temps, les grands yeux clairs de la jeune fille se baissaient, s'adoucissaient et dans leur modestie voulue, apprenaient l'art de troubler bien plus étrangement que ne l'avait pu faire jusque-là leur provocante hardiesse.

Maurice, devant ce changement dont il ne pouvait soupçonner l'habileté calculée, sentit sa passion se décupler.

—Qu'est-ce qui vous rend si parfaite? demanda-t-il un jour à Inès, les lèvres tremblantes.

Elle baissa plus que jamais ses longues paupières sombres, et arrivant à rougir adorablement, elle lui répondit:

—J'espérais que vous le devineriez.

Et elle s'enfuit au jardin, où un pâle soleil de décembre riait dans le velours sombre des massifs de pensées, sans vouloir en dire davantage, laissant ce grand garçon naïf et ignorant sous le coup d'une indescriptible émotion.

—Dînez-vous ce soir avec nous, monsieur Vallauris? lui demanda un dimanche Diane en revenant d'une promenade au Bois.

—Je ne le peux pas, madame, répondit-il avec un sentiment de regret à peine dissimulé.

Inès pâlit.

Diane s'aperçut vite de l'émotion de sa fille.

—Je vous croyais libre aujourd'hui, dit-elle.

—De mon service, oui. Mais mon père est seul à Paris, ma mère et ma sœur étant à Nice, vous le savez. Or le brave homme est si malheureux de sa solitude, surtout le dimanche, que je suis obligé de lui tenir compagnie.

—Pourquoi ne l'amèneriez-vous pas ici? demanda Mme d'Argelles?

Inès ne laissa pas à Maurice le temps de répondre.

—Oh! quelle bonne idée, maman! s'écria-t-elle. Moi qui désire tant connaître M. Vallauris!.... Vite, monsieur Maurice, allez le chercher, dites-lui que je l'attends, que je chanterai tout exprès pour lui [illegible] provençales, [illegible]

—Pourquoi......

—Je ne sais. Mais son introduction ici me paraît difficile. Ce sera pour une autre fois.

—Non, non, aujourd'hui. Vous ne voulez donc pas que nous passions une bonne soirée de famille, tous ensemble, méchant que vous êtes!.... Et faut-il que maman aille elle-même chercher votre père?......

Vous ne répondez pas....

C'est que c'est là votre désir.

Maman chérie, ma petite maman adorable et adorée, mets ton chapeau et va rue Denfert, vite, vite....

Et comme elle couvrait Diane de baisers auxquels la marquise n'avait jamais résisté, Mme d'Argelles toute souriante se dirigea vers le cordon de la sonnette.

—Où allez-vous, madame? demanda Maurice touché au possible des instances d'Inès.

—Mais chez vous, monsieur, répondit Diane simplement.

—Inutile, madame. Je ne veux pas que vous vous dérangiez. Il pleut, il neige, le froid est pénétrant. Restez au coin de votre feu, c'est moi qui vais aller chez mon père.

—Et.... vous le ramènerez? demanda Mlle d'Argelles.

—C'est probable. Mon père est bon et ne me refuse jamais rien.

Une heure après, Vallauris accourait enchanté, gonflé d'orgueil, heureux comme un prince d'être reçu chez cette grande dame au titre qui lui remplissait la bouche: la marquise d'Argelles.

Elle était venue deux fois chez lui, l'année précédente, et Laure n'avait parlé que de l'antipathie éprouvée contre cette marquise.

Où donc Mme Vallauris avait-elle la tête!....

Hautaine, orgueilleuse, comédiennes ces deux femmes! la mère et la fille!

Allons donc!

Mais rien au contraire n'était aussi gracieux, aussi simple, aussi cordial....

Et le bonhomme enchanté se laissa soigner, congratuler, flatter, cajoler toute la soirée.

(A suivre.)